

Vol. 1  
23  
MANUFACTURE DE VITRAUX PEINTS

# L. - VICTOR GESTA

ARTISTE PEINTRE-VERRIER

CHEVALIER DE L'ORDRE DE SAINT-SYLVESTRE

28, RUE DU FAUBOURG ARNAUD-BERNARD, 28  
TOULOUSE



TOULOUSE

IMPRIMERIE PHILIPPE MONTAUBIN

1, PETITE RUE SAINT-ROME, 1



# LE Dimanche illustré

SEMAINE RELIGIEUSE  
Messager des Paroisses et des Pèlerinages

## ABONNEMENTS ET ANNONCES

A l'Administration, faubourg Arnaud-Bernard, 28 bis, ou à l'imprimerie MONTAUBIN, petite rue Saint-Rome, 1. Tout versement fait ailleurs pour Toulouse est considéré comme non avenu.

## BIENFAITEURS ET MALFAITEURS DE L'HUMANITÉ

Texte par M. l'abbé BAREILLE  
Chanoine hon. de Toulouse, de Lyon et  
d'Alger, comm. de l'Ordre d'Isabelle-  
la-Catholique.

ILLUSTRATIONS PAR  
LOUIS-VICTOR GESTA  
ARTISTE PEINTRE-VERRIER  
Chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre.

## ABONNEMENT Au *Dimanche illustré*

Toulouse, un an..... 5 fr.  
Départements..... 6 »

## ABONNEMENTS ET ANNONCES A PARIS

Chez M. Th. Olmer, agence des Journaux  
catholiques, rue Bonaparte, 53.

## PROPAGANDE CATHOLIQUE

Le *Dimanche Illustré*, devrait se vendre dans toutes les villes et villages, comme moyen de rénovation sociale et de PROPAGANDE CATHOLIQUE. Nous offrons le journal rendu *franco*, par la Poste. DANS TOUTE LA FRANCE, à 7 c. le numéro, pourvu qu'on en prenne, au moins, 5 *Exemplaires*. C'est, on le voit, une vraie propagande catholique, et rien de plus. MM. les Curés pourraient faire vendre le Journal à 10 centimes, par un employé de leur église, pour consacrer le petit excédant à une œuvre de leur paroisse ; ou bien, dans le seul but de PROPAGANDE, et pour combattre les mauvaises lectures. Nous osons affirmer que le bien serait immense.

Nous avons déjà adressé notre feuille dans un nombre assez grand de localités ; de petites communes, nous en demandent 20, 30, jusqu'à 40 numéros. Telle petite ville en prend 100, Toutes devront faire de même et proportionnellement !

Les nouveaux abonnés d'un an au *Dimanche illustré*, recevront *gratuitement* pendant leur abonnement, la continuation de notre grand ouvrage illustré.

## LES BIENFAITEURS ET MALFAITEURS DE L'HUMANITÉ

Par J. BAREILLE, chanoine honoraire de Toulouse, de Lyon et d'Alger. Commandeur de l'Ordre d'Isabelle la Catholique, illustré par L.-V. GESTA, artiste peintre verrier. Chevalier de l'Ordre de St-Sylvestre.

La première partie, brochée, est en vente au prix de 5 fr. au bureau du journal. On l'expédiera aux nouveaux abonnés, pour 3 fr. 50, contre un mandat sur la poste ou l'envoi de pareille somme en timbres-poste.

### PRIME DU DIMANCHE ILLUSTRÉ

### PROCLAMATION DU DOGME DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Grand modèle, propriété du journal, gravure inédite, se vendant séparément 3 fr., gratuitement offerte à tous les abonnés. Pour les abonnés du dehors nous expédions cette prime *franco* après réception de 40 c. en timbres-poste.

Il paraît chaque semaine, *trois éditions* du DIMANCHE ILLUSTRÉ, l'une pour Toulouse, avec les offices ; la deuxième pour la Haute-Garonne, aussi avec les offices ; la troisième, pour les Diocèses extérieurs, les offices y sont remplacés par des *Faits divers*.



# METHODE

## POUR PLACER SOI-MÊME LES VITRAUX

### SANS LE SECOURS D'UN HOMME DU MÉTIER

#### INSTRUCTIONS A SUIVRE



n vitrail se compose habituellement de plusieurs parties dites panneaux,

Ces divers panneaux sont soutenus et assujettis par des ferures qui se divisent en barlotières et Barrettes ou Vergettes.

La Barlotière sert à réunir deux panneaux, partie inférieure de l'un et partie supérieure de l'autre, comme, par exemple, partie inférieure du premier panneau BB. Fig. 1 et partie supérieure du second CC, Fig. 2. et ainsi de suite pour les autres.

La Barrette ou Vergette est faite pour assujettir les panneaux, de telle façon que le vent ne puisse les ébranler.

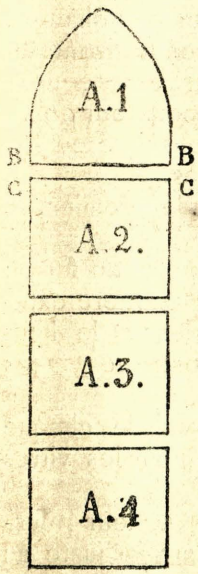
#### DESCRIPTION DE LA POSE

Pour faire une bonne pose on doit opérer comme suit :

1° Choisir tous les panneaux portant la même lettre.

2° Réunir par terre ou sur une grande table tous ces panneaux, et les classer alors par ordre de numéro, comme la Figure 1 ci-contre, en observant que les fils de fer galvanisés soient dessus.

Fig. 1.



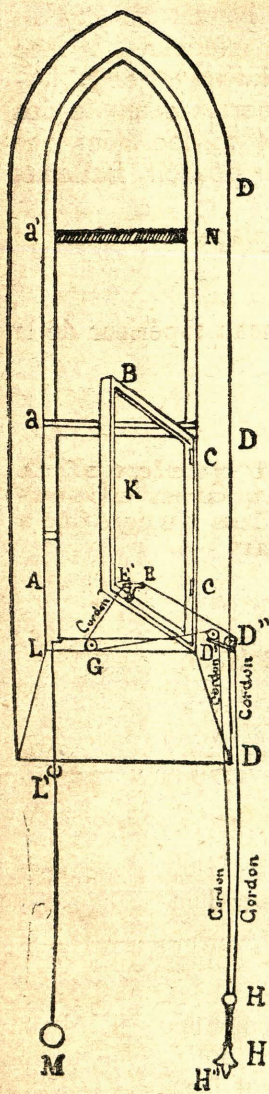
La pose se fait toujours en commençant par le haut de la fenêtre ; ainsi donc, le premier panneau à placer serait celui indiqué Fig. 1. A. 1. le second A. 2. A. 3. A. 4. etc.

Cette réunion de panneaux constitue le vitrail. On prend très exactement la mesure du premier panneau A. 1, au moyen d'une règle qui a juste la longueur de ce panneau ; on applique cette règle au sommet de l'ogive ou du plein cintre au fond de la feuillure de la pierre ou maçonnerie qui doit recevoir le panneau, en ayant soin de ne comprendre dans le jour de l'ouverture que la partie du vitrail qui doit produire des effets de couleur ou d'ornementation. Cette règle passant par la ligne verticale qui part du milieu du plein cintre ou de l'ogive, désignera à sa partie inférieure la position de la première Barlotière.

Cette Barlotière doit être placée de la manière suivante :



**Méthode pour placer soi-même les châssis ouvrants des Verrières de la maison L.-V. GESTA.**



A Châssis en fer dormant qui doit se sceller dans le mur (Tableau de la fenêtre se raccordant avec la feuillure.) Ce châssis doit être scellé bien de niveau et bien solidement sur le même plan vertical.

La petite bande supérieure *a* est établie comme les simples Barlotières.

*a* Bande devant recevoir le panneau supérieur en  $\frac{\text{Verre}}{\text{aa}}$ .

B. Châssis en fer battant qui doit recevoir le panneau en verre du vitrail.

Ce châssis en fer est mobile. Pour y placer le panneau, on dévisse la vergette intérieure qu'on remet immédiatement, et autour de laquelle s'enroulent les fils de fers galvanisés, soudés au panneau. Ce panneau étant placé, il faut l'arrêter sur le châssis en garnissant son pourtour avec du mastic de vitrier, comme on en use pour les vitres ordinaires.

Pour la solidité, il faut que le panneau s'applique complètement sur les Barrettes en fer, et que ce qui vient d'être dit soit soigneusement et fidèlement exécuté.

D'D'' Deux petites poulies, l'une fixe, l'autre mobile, devant être solidement scellées à l'angle extérieur de l'embrasure D, et bien de niveau avec la petite poulie G (c'est-à-dire sur le même plan horizontal passant par G et D')

H. Vis de rappel qui doit être solidement scellée à la portée voulue pour un homme, et suivant la ligne verticale de l'embrasure de la fenêtre D; il faut que la poulie de H', soit vers les  $\frac{3}{4}$  supérieure à sa tige, afin de pouvoir tendre au besoin le cordon (sans fin), au moyen de la vis qui est au-dessous H''.

Cela posé et bien compris, il faut attacher un bout de cordon à l'extrémité d'un petit fer mobile formant le T au E; faire passer le cordon dans la chappe et sur la poulie mobile au point D'', puis sur la poulie de la vis de rappel au point H, puis sur la poulie fixe du point D; ensuite sur la poulie du châssis dormant G, et venir l'attacher à l'autre bout de fer formant le T E'.

*Nota.* En tirant le cordon E D' H', on ouvre le châssis, et en tirant E' G D' H'' on le ferme.

Le cordon placé, il faut, pour pouvoir manœuvrer le châssis, que ce cordon ne soit ni trop tendu ni flottant. La vis de rappel H'' a la propriété de tendre ce cordon sans fin, de façon à rendre le châssis une fois ouvert, immobile au



point de l'ouverture voulue, et par cette tension le battant B se trouve fixé de manière à défier le vent le plus violent.

K est le point où se trouve un loqueteau qui ferme le battant du châssis sur le dormant. Il faut attacher un cordon à son extrémité inférieure, le faire passer dans l'anneau L du dormant, et puis le diriger verticalement en L' jusqu'à portée des mains de la personne qui opérera (à portée naturelle des mains) au point M. Un anneau conducteur L' doit tenir le cordon dans une position verticale, de façon que le tirage s'opère bien pour pouvoir facilement ouvrir le châssis.

Un serrurier, avec ces explications, peut parfaitement placer *ce châssis en fer*.

N. Embrasure de la fenêtre.

e' a' N Barlotières en fer, posées pour recevoir le panneau supérieur de la fenêtre.

**Afin d'éviter une erreur qui se commet quelquefois et fait placer les vitraux à l'envers, il faut bien observer, en posant les pannaux, de mettre les vergettes à l'intérieur de l'église et non à l'extérieur.**

DÉPOSÉ. *Tout contrefacteur sera poursuivi conformément à la loi.*

---



# PRIX - COURANTS

DE

L.-VICTOR GESTA

ARTISTE PEINTRE-VERRIER, GRAVEUR SUR VERRE ET CRISTAUX

Toulouse. — Rue du Faubourg Arnaud-Bernard, 28. — Toulouse

PLANCHES	NUMÉROS	INDICATION DU GENRE DE VITRAUX CONTENUS DANS L'ALBUM	PRIX DE FRANCS A FRANCS LE MÈTR. CARRÉ
1	1	XII <sup>me</sup> SIÈCLE. Vitrail Mosaïque Romane, avec riche bordure peinte et scène légendaire en médaillon, à la place du titre <i>Album</i> , etc..... de	100 à 150
2	2	XVII <sup>me</sup> SIÈCLE. Vitrail Ornementation et encadrement genre Louis XIII, pour grands personnages, à la place du titre <i>Système des Anciens</i> , etc.	100 à 150
3	3	Vue des Ateliers et de la Manufacture de M. L.-VICTOR GESTA.	
3	4	XVII <sup>me</sup> SIÈCLE. Vitrail Ornementation et encadrement, fond damassé en grisaille et couleur, avec bordures gravées à l'acide et à la roue, pour personnages ou médaillon, à la place du titre <i>Imprimé en chrom.</i> , etc... de	120 à 150
4	5	Médailleur. Vitrail genre historique et tableaux avec portrait, scène historique (VITRAIL D'ART)..... de	250 à 500
5	6	XIII <sup>me</sup> SIÈCLE. Vitrail incolore, verre teinté dans la masse, dessin formé par le plomb ou bien sur grand verre au moyen d'un filet en couleur noire..... de	15 à 30
6	7	Fin du XII <sup>e</sup> , commencement du XIII <sup>e</sup> SIÈCLE. Vitrail incolore, verre teinté dans la masse, dessin formé par le plomb ou bien sur grand verre au moyen d'un filet en couleur noire..... de	15 à 30
7	8	XV <sup>me</sup> SIÈCLE. Vitrail losanges, verre blanc dépoli, montés en plomb, avec bordure peinte en couleur..... de	15 à 18
8	9	XV <sup>me</sup> SIÈCLE. Vitrail mosaïque, verre blanc dépoli avec bordure peinte en couleur..... de	18 à 25
»	10	XV <sup>me</sup> SIÈCLE. Vitrail mosaïque, octogones, verre blanc dépoli, entrelacés de rubans en couleur, avec bordure peinte en couleur..... de	25 à 35
9	11	XV <sup>me</sup> SIÈCLE. Vitrail octogones, verre blanc dépoli semé de carrés en couleur, avec riche bordure peinte..... de	25 à 30
10	12	XII <sup>me</sup> SIÈCLE. Vitrail verre blanc dépoli ou verre teinté dans la masse, avec bandelettes en couleur, riche bordure peinte..... de	30 à 40
11	13	XVI <sup>me</sup> SIÈCLE. Vitrail mosaïque, verre blanc dépoli et rubans en couleur, avec bordures en couleur..... de	30 à 40
12	14	XII <sup>me</sup> SIÈCLE. Vitrail verre teinté dans la masse ou verre blanc dépoli, avec mosaïque en couleur, riche bordure peinte..... de	35 à 45
13	15	XV <sup>me</sup> SIÈCLE. Vitrail genre allemand, grisaille simple sur verre blanc ou teinté dans la masse, translucide, avec bandelettes en couleur dans la bordure..... de	30 à 40



pl.	N <sup>o</sup>		Prix de fr. à fr.
	56		
44	57	XII <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Roman, avec personnages en pied, baldaquin, soubassement et bordure peinte en couleur..... de	70 à 80
	58		
	59		
	60		
45	61	XII <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Roman, avec personnages en pied, riche baldaquin, soubassements et bordure peinte en couleur..... de	90 à 100
	62		
	63		
	64		
46	65	XII <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Roman, avec personnages en pied, baldaquin, soubassement et bordure peinte en couleur..... de	70 à 80
	66		
	67		
	68		
47	69	XIII <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Gothique, avec personnages en pied, baldaquin, soubassement et bordure peinte en couleur..... de	70 à 80
	70		
	71	XIV <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Gothique, avec personnages en pied, baldaquin, soubassement et bordure peinte en couleur..... de	70 à 80
	72		
48	73	XV <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Gothique, avec personnages en pied, baldaquin, soubassement et bordure peinte en couleur..... de	70 à 80
	74		
	75		
	76		
49	77	XV <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Renaissance, avec personnages en pied, baldaquin, soubassement et bordure peinte en couleur..... de	70 à 80
	78		
	79		
	80		
50	81	XIII <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Gothique, avec grands personnages en pied, riches baldaquins et soubassements, bordures peintes en couleur... de	80 à 100
	82		
51	83	XIV <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Gothique, avec grands personnages en pied, riches baldaquins et soubassements, armoiries et belles bordures peintes en couleur..... de	100 à 120
	84		
52	85	XV <sup>me</sup> et commencement du XVI <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Gothique fleuri, avec grands personnages en pied, riches baldaquins, armoiries et petites scènes dans le soubassement, belles bordures peintes en couleur... de	120 à 150
	86		
53	87	XIV <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Gothique, avec personnages en pied, baldaquin, soubassement et bordure peinte en couleur..... de	70 à 80
	88		
	89	XII <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Gothique, avec personnages en pied, baldaquin et soubassement et bordure peinte en couleur..... de	70 à 80
	90		
54	91	Fin du XV <sup>me</sup> SIECLE, commencement du XVI <sup>me</sup> . Vitraux style Gothique allemand, avec grands personnages en pied, riches baldaquins et soubassements, bordures peintes en couleur..... de	80 à 100
	92		
	93		
	94		
55	95	XVII <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux Renaissance, avec grands personnages en pied, riches baldaquins et soubassements, bordures peintes en couleur... de	80 à 100
	96		
	97		
	98		
56	99	XVII <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux Renaissance, avec grands personnages en pied, riches baldaquins et soubassements, bordures peintes en couleur..... de	80 à 100
	100		
	101		
	102		
57	103	XIX <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Moderne, grands personnages en pied et fonds de couleur, mascarons et cartouches, avec riches bordures blanc et or..... de	100 à 120



Pl. N°	Prin de fr. à fr
58	104 } XIX <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Moderne, grands personnages en pied et fonds 105 } de couleur, mascarons et cartouches, avec riches bordures blanc et or..... de 100 à 120
59	106 } Vitraux style Grec, avec personnages en pied, baldaquin, soubassement et 107 } bordure peinte en couleur..... de 70 à 80 108 } 109 }
60	110 } 111 } XIX <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux style Moderne, avec grands personnages en pied 112 } et riche entourage d'ornements et rinceaux en couleur..... de 100 à 120 113 }
61	114 } XVI <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux Renaissance, style Italien, avec grands personnages 115 } en pied, riches bordures peintes en couleur..... de 100 à 120
62	116 } XVI <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux Renaissance, style Italien, avec grands person- 117 } nages en pied, riches bordures peintes en couleur..... de 100 à 120
63	118 } XVI <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux Renaissance, style Italien, avec grands personnages 119 } en pied, riches bordures peintes en couleur..... de 100 à 120
64	120 } XVI <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux Renaissance, style Italien, avec grands personna- 121 } ges en pied, riches bordures peintes en couleur..... de 100 à 120
65	122 } XVI <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux Renaissance, style Italien, avec grands personnages 123 } en pied, riches bordures peintes en couleur..... de 100 à 120
66	124 } XVI <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux Renaissance, style Italien, avec grands personnages 125 } en pied, riches bordures peintes en couleur..... de 100 à 120
67	126 } XIII <sup>me</sup> SIECLE. Vitraux Légendaires genre historique, avec fond damassé en 127 } mosaïque, et riche bordure peinte en couleur. (VITRAUX D'ART)..... de 150 à 200
68	128 } XIV <sup>me</sup> SIECLE. Vitrail style Gothique, avec grand personnage en pied, ri- che baldaquin, soubassement, armories et riche bordure peinte en cou- leur. (VITRAIL D'ART)..... de 150 à 180
68	129 } Fin du XV <sup>me</sup> SIECLE, commencement du XVI <sup>me</sup> . Vitrail style Gothique, avec grand personnage en pied, riche baldaquin, soubassement, armoiries et riche bordure peinte en couleur. (VITRAIL D'ART)..... de 150 à 180



es prix ci-dessus comprennent les ferrures nécessaires à la solidité du vitrail, ainsi que l'emballage; ce dernier seulement pour les commandes de 100 francs et au-dessus.

Les grisailles simples ou le vitrail d'art ont leurs couleurs d'une vitrification irréprochable et garantie. Aucune verrière, quel qu'en soit le prix, n'est livrée qu'à cette condition.

26 MEDAILLES aux principales Expositions des Beaux-Arts et de l'Industrie.



fier le temps ; à côté de ces ruines, témoignage si poétique de la foi de nos pères, il peut y avoir intérêt et profit à placer, comme corollaire naturel, l'historique et la description des établissements modernes ayant pour but la propagation de l'art chrétien dans ses expressions multiples.

La ville de Toulouse autant qu'aucune autre peut s'enorgueillir à juste titre de l'importance des établissements qui ont le culte des arts religieux.

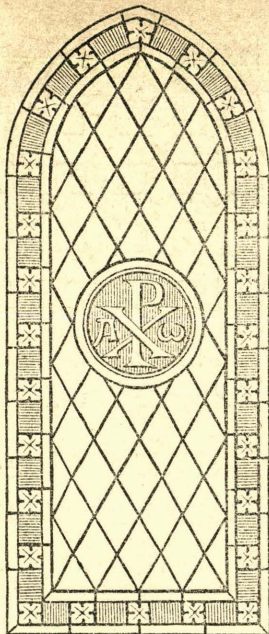
Nous commençons et c'est nous pouvons le dire, en toute justice, par les ateliers s'occupant des vitraux d'Eglise.

Ceux de M. L.-V. Gesta sont cités avec juste raison comme les plus remarquables et les plus complets de France.

L'Art est une religion qui a ses in-crédules comme elle a ses apôtres.

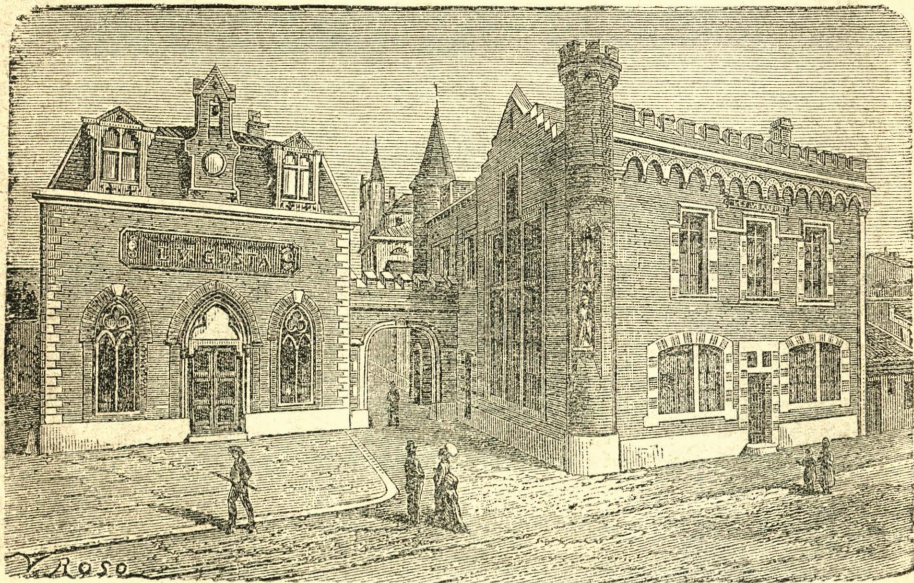
M. Gesta est un de ces apôtres, et ce n'est nullement exagérer, que donner le nom de sanctuaire à l'établissement grandiose qu'il a fondé et qui chaque jour prend une extension nouvelle.

Vingt ans à peine nous séparent



Vitraux losange verre blanc, bordure en verre de couleur peinte, de 43 à 48 fr. le mètre carré.

de son origine. A cette époque, notre peintre-verrier, après les études les plus brillantes aux écoles des arts de Toulouse et aux écoles spéciales de Paris, seul avec sa foi dans l'avenir, se mettait à l'œuvre. Nous avons été les témoins de ses commencements laborieux ; chaque pas nouveau soulevait une difficulté, découvrait une énigme à résoudre ; on était au temps où les secrets de la peinture sur verre ancienne, retrouvés par la science, restaient encore le domaine, gardé avec jalousie, de quelques maîtres peu nombreux. Aussi que d'insuccès, que d'obstination dans la recherche, que d'apreté dans le travail ! Enfin, la lumière se fait, la réussite constante prouve que le hasard n'est pour rien dans le résultat obtenu. Les œuvres succèdent aux œuvres sans plus de tâtonnement, si bien qu'à peine né, cet atelier, faisait prévoir ce qu'il devait être un jour. Les expositions de Toulouse, Marseille, Nîmes, le reconnaissaient comme des premiers, et il a pris à tâche de donner raison à ce jugement. En 1863 déjà, le *Moniteur Universel*, dans son comp-



MANUFACTURE DE M. L.-V. GESTA

(PORTE D'ENTRÉE)



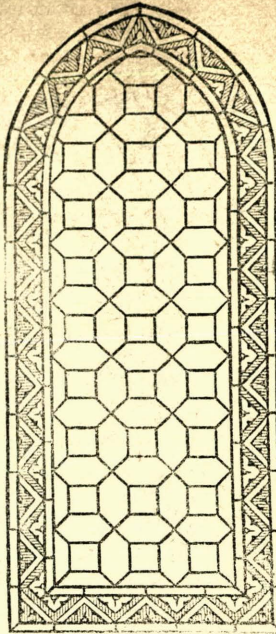
te-rendu de l'Exposition des Beaux Arts appliqués à l'industrie, publiait, sous la signature autorisée de son rédacteur, M. Xavier Aubryet, un remarquable article, et nous le rappelons, pour montrer en quelle estime la critique sérieuse tenait un atelier qui se créait à peine.

Le premier sentiment qu'éprouve le voyageur, à la vue du magnifique établissement artistique et industriel que son habile fondateur a si heureusement nommé *les Verrières* c'est celui qui saisit le touriste lorsque, parcourant les rues symétriques de nos grandes villes, son œil fatigué par la monotonie des lignes droites et froides qui caractérisent l'architecture moderne découvre tout-à-coup un monument du passé.

Alors, il cherche à lire sur ces pages de pierre l'histoire des générations éteintes.

Cette poésie du passé, si intime et si suave, on la trouve avec tous ses charmes sur chaque ligne, comme sur la physionomie générale du vaste et magnifique établissement de M. L.-V. Gesta.

L'inscription : *Les Verrières*, placée au fronton de la manufacture est presque une superfluité, car le



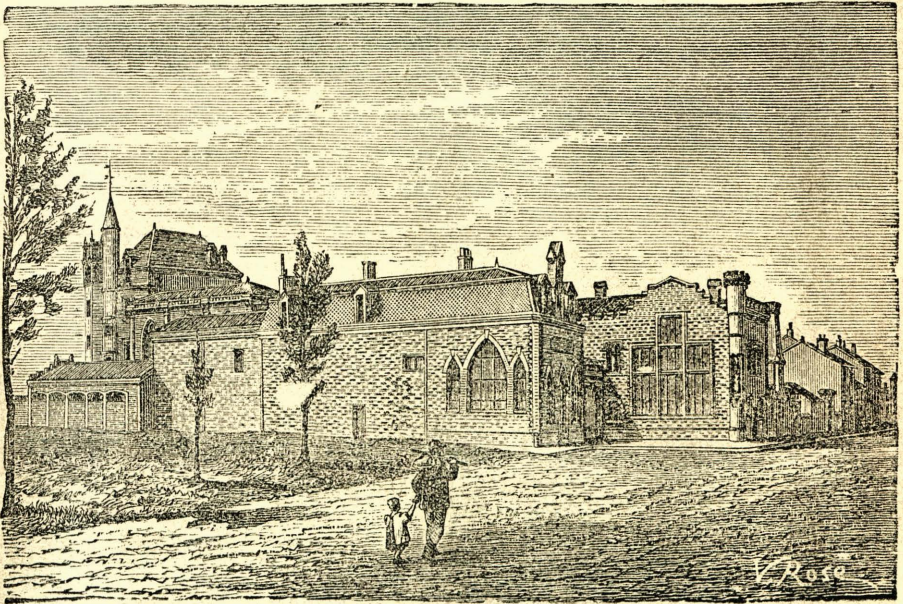
Vitreaux mosaïque verre blanc avec bordures en couleur de 48 à 25 fr. le mètre.

visiteur devine, à la première inspection des lieux, qu'il a devant lui des ateliers où s'épanouit l'art religieux de la peinture sur verre.

L'Ensemble des constructions est dans le style du XV<sup>e</sup> siècle. La façade principale, donnant sur la rue du Faubourg-Arnaud-Bernard comprend les fours, les salles d'exposition, les ateliers de gravure et de serrurerie, reliés par un mur crénelé à son sommet, avec échauguette à l'angle, portée sur cinq assises profilées formant encorbellement. Audessous de cette échauguette, comme gardienne et protectrice, on a placé une délicieuse statue de la Vierge avec cette invocation.

*Auspice quæ servas felici gesta tuorum,  
Ædibus his semper sedula mater ades.  
A nous ayder toi qui moult'es complue.  
Trés douce mère icy ie te salue.*

Deux grandes portes d'entrée donnent accès dans l'établissement. L'une et l'autre, comme tous les travaux de ferronnerie et de serrurerie, ont été exécutés dans les ateliers de la maison, avec cette conscience et cet art dont les maîtres anciens semblaient avoir gardé le secret. Les peintures, les heurtors aux animaux fantastiques en-



MANUFACTURE DE M. L.-V. GESTA

(FAÇADE NORD).

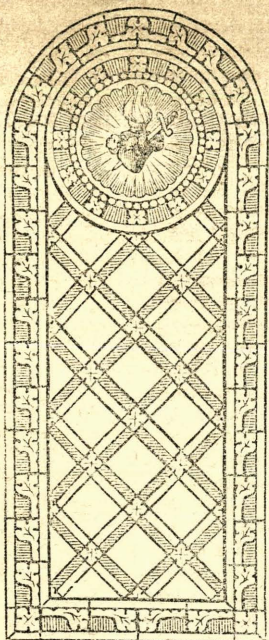


trelacés, les serres, les épis et crêtes en métal repoussé, reproduisent, avec les mêmes procédés d'exécution, ces merveilles de la serrurerie d'autrefois, qui sont un sujet d'étonnement pour les gens du métier.

Au-dessus de la porte d'entrée principale, sur la pierre qui forme la clef de voûte, sont gravées les armes de la manufacture, à l'imitation des anciennes corporations : d'azur à la ruche et aux abeilles d'or, timbrées du casque de chevalier, environnées du collier de l'ordre de Saint-Sylvestre, auquel appartient M. Gesta.

Son nom presque seul compose la devise des armes de ce magnifique établissement d'art industriel, *Ludovicus per Gesta Victor*. Cette devise rappelle heureusement son travail incessant, ses luttes pour répondre à d'ineptes et jalouses attaques ; et c'est avec une vérité d'un à-propos saisissant qu'on a pu dire : *Il a triomphé par ses œuvres*.

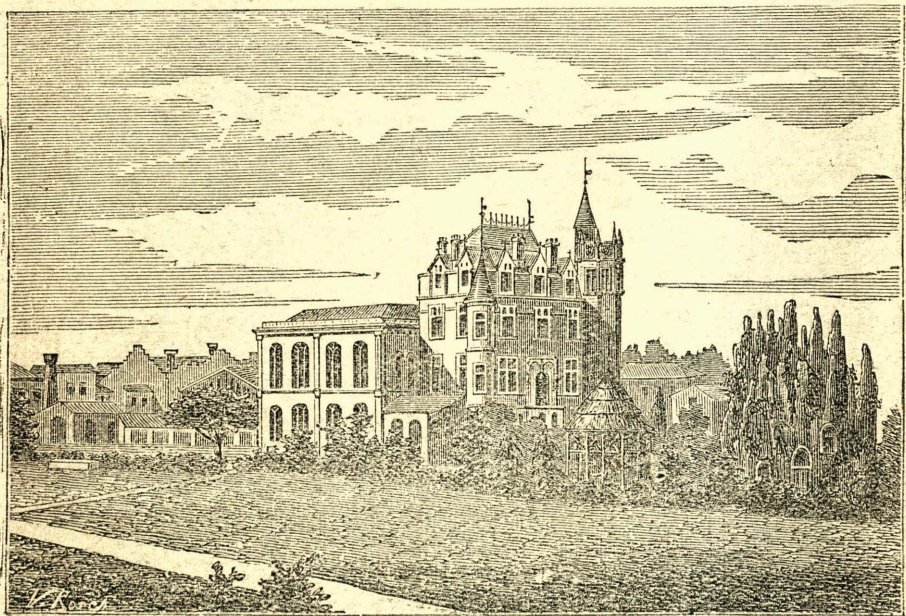
C'est en 1848, que M. V. Gesta, après avoir été l'élève et le collaborateur ensuite de maîtres autorisés en peinture sur verre, mais qui ne pouvaient donner ce que qu'ils



Vitraux verre blanc dépoli, avec bordures peintes en couleur, de 25 à 50 fr. le mètre carré.

savaient encore, créa seul l'atelier bien modeste qui devait, en peu d'années, devenir le magnifique établissement d'art industriel que nous décrivons aujourd'hui.

On peut en suivre les progrès pas à pas dans plus de sept mille églises décorées à ce jour, dont plusieurs renferment des travaux d'une importance capitale, au point de vue de l'étendue et du mérite artistique ; nous citons entr'autres : l'église Saint-Epvre, de Nancy ; la belle église abbatiale de Saint-Martin, de Bocheville ; celle de Saint-Gervais, d'Avranches ; des Dames du Sacré-Cœur, de Caude-ran, près Bordeaux ; de Saint-Pierre, de Santes ; de Saint-Salvy, d'Alby ; de Richelieu, de Rupt-sur-Moselle ; de Sainte-Anne, d'Auray ; le sanctuaire N.-D. de Bonnes-Nouvelles, de l'Insigne basilique St-Sernin, de Toulouse ; la chapelle des Bénédictins, de Marseille ; la restauration de la verrerie de St-Etienne-du-Mont à Paris ; la Chapelle du cardinal Fesch, à Ajaccio ; Saint-Vincent, de Carcassonne ; les séminaires d'Aix, Carcassonne, Ajaccio, Moissac, Montfaucon, la cha-



### MANUFACTURE DE M. L.-V. GESTA

(VUE PRISE DES JARDINS)

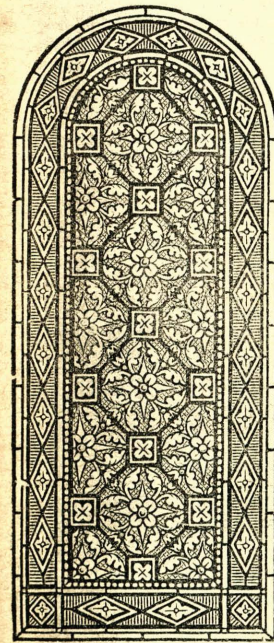
pelle des Dames de l'Espérance, à Luchon ; l'église de Saint-Urcisse, à Cahors, Rocamadour, etc.

Entre toutes ces œuvres se distinguent les vingt et une grandes verrières géminées de

l'église du Gesù à Toulouse, œuvre presque sans précédent comme importance et dont le résultat peut suffire à la réputation d'un atelier de premier ordre. Ces verrières ont été d'ail-

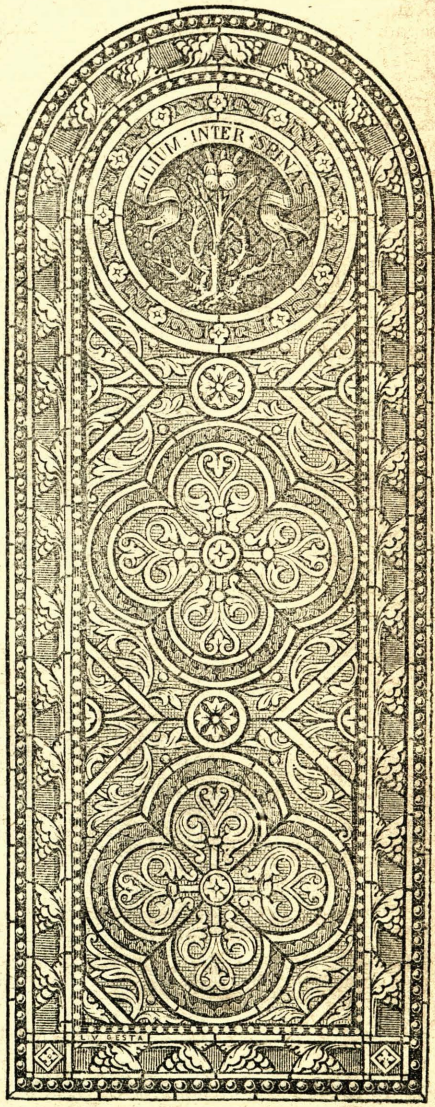


leurs ainsi appréciées, et ce jugement, que nous sommes heureux de citer, n'a pas trouvé de contradicteurs : « Qu'on nous permette de dire nos impressions sur les scènes qui forment ces magnifiques tableaux : les couleurs si éclatantes et si variées du moyen-âge y revivent dans toute leur splendeur ; le style ornemental est admirablement approprié à ce monument, qui fait revivre les trois grands siècles de l'architecture ogivale. Les proportions des figures, presque colossales, sont si bien observées, qu'elles ne sauraient être mobilisées sans former un désaccord avec l'ensemble de l'édifice. Le dessin et le modelé se combinent dans un degré qu'aucun de nos anciens guerriers ne sut jamais trouver. En un mot, perfection de la ligne, imitation plus parfaite de la nature, venant s'ajouter au cachet essentiellement religieux des plus belles verrières du quatorzième et du quinzième siècle : Voilà le résultat constaté aujourd'hui. Si quelques préventions existaient encore contre le rôle de la peinture sur verre dans nos églises de quelque style qu'elles soient, l'œuvre de la chapelle du Gesù suffirait pour les faire disparaître. » Les sympathies personnelles peuvent parfois influencer les jugements ; ici les éloges ont été précédés de l'insigne faveur accordée à M. V. Gesta, décoré par N. S. Père Pie IX, de son ordre de Saint-Sylvestre, récompense d'une verrière placée au Vatican ; de la deuxième médaille remportée à l'Exposition universelle de Paris ; de trois diplômes d'honneur ; de vingt sept médailles obtenues à toutes les principales expositions de France. Il est peu d'ateliers qui puissent revendiquer ces titres et peu d'artistes ayant élevé à un si haut rang un établissement d'art industriel créé et constamment dirigé par eux.



Vitreaux grisailles simples, avec bandes peintes en couleur, de 30 à 33 fr. le mètre carré.

Malgré ces richesses de détails et de beaux meubles du moyen-âge, l'œil est attiré vers les verrières nombreuses qui éclairaient cette belle salle. Ces verrières, il est vrai de le dire, sont les chefs-d'œuvre sortis des ateliers. En l'autre, un panneau, d'après Albert Durer, l'adoration des Mages, peint comme on n'avait su peindre à aucune époque et d'une coloration qui n'est surpassée en finesse et en éclat par aucun des restes les plus créés du moyen-âge. Deux fenêtres ogivales, médaillons légendaires symbolisant l'architecture, la peinture, la sculptu-



Vitreaux grisaille avec bandelettes couleur, verre blanc double et bordures peintes, de 36 à 40 fr. le mètre carré.

Après ces vues et ces considérations générales, pénétrons dans l'intérieur de la manufacture qui nous occupe. A l'entrée, le visiteur est reçu dans une pièce rappelant les salles des gardes des manoirs féodaux. De riches peintures murales, des boiseries finement sculptées, des costumes guerriers, des panoplies couvrent les parois ; le plafond à caissons, peint comme tout le reste dans le goût du XV<sup>e</sup> siècle, pour motif de décoration les armoiries des Villes aux expositions desquelles des récompenses ont été obtenues. La série en est assez longue pour que cette ornementation d'un grand effet soit complète.

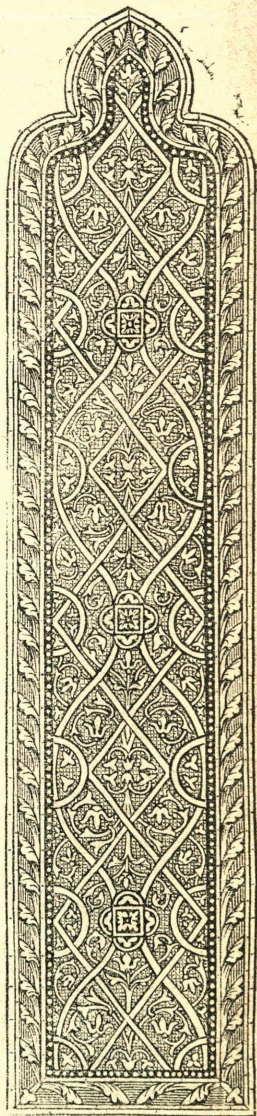
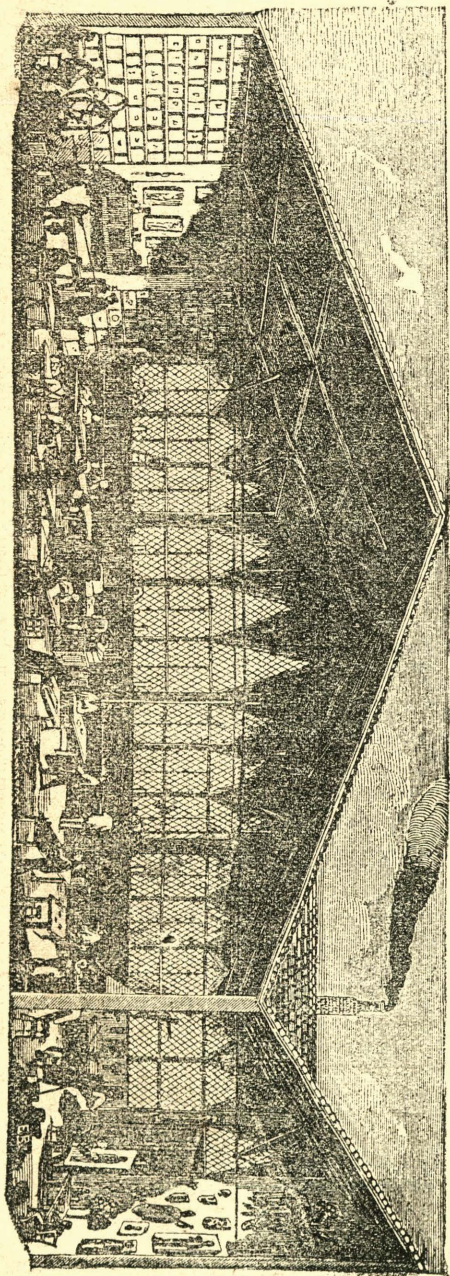


re et l'histoire, sur fonds mosaïques exécutées et montées en plomb, d'après les procédés anciens : une verrière à trois travées, proclamation de l'Immaculée Conception, dans laquelle se déroule le passé, le présent et l'avenir de ce dogme. Pour le passé, des saints et saintes qui ont invoqué et honoré le plus Marie Immaculée ;

pour le présent, Pie IX devant a cour romaine et les évêques du monde catholique proclame que Marie a été préservée de toute souillure originelle ; dans l'avenir, les chefs de tous les ordres religieux recueilleront cette grande parole et leurs disciples la répèteront partout dans les siècles.

A part le mérite de l'exécution, ce vitrail offre un intérêt tout particulier. La majeure partie des figures qui le composent sont des portraits d'une extrême finesse et d'une ressemblance frappante ; l'œuvre capitale de cette salle est la grande verrière historique représentant l'entrée de Louis XI à Toulouse, qui a obtenu la deuxième médaille à l'Exposition universelle de 1867.

Le roi à genoux jure sur l'Évangile, en présence de l'archevêque et des huit capitouls, de garder les privilèges de la ville et de la comté. Cette œuvre remarquable, comme composition, est dans toutes ses parties d'une exécution irréprochable ; elle réunit tous les procédés de la vraie peinture sur verre aujourd'hui connus ; avec la vivacité et l'harmonie des couleurs des plus belles verreries du XIV<sup>e</sup> siècle, elle possède les qualités qui leur manquent. Aux éloges unanimes qu'elle a reçus, s'est mêlée, une seule critique, insérée dans une publication archéologique la plus sérieuse peut-être de nos jours et sous l'autorité d'un nom qui, d'ordinaire, fait loi. Il y est dit : que le peintre verrier doit religieusement s'en tenir aux procédés anciens ; que nos devanciers, ayant négligé la perspective, il ne fallait pas l'introduire dans les œuvres modernes pas plus que la recherche d'un dessin pur et d'un modelé vrai. A cette critique, il est aisé de



Vitraux grisailles.



répondre que celui qui l'a avancée, sans être peintre verrier, ni peintre, ni sculpteur, mais seulement archéologue d'une science théorique incontestée, a créé divers ateliers de mobiliers d'église, d'autels, voire même de cloches, enfin de vitraux ; pour ces derniers, il

s'en tient à la reproduction du XII<sup>e</sup> et du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. A ceux qui se plaignent de trop d'archaïsme dans le dessin et dans la coloration, il est répondu que les anciens faisaient ainsi et tout est dit.

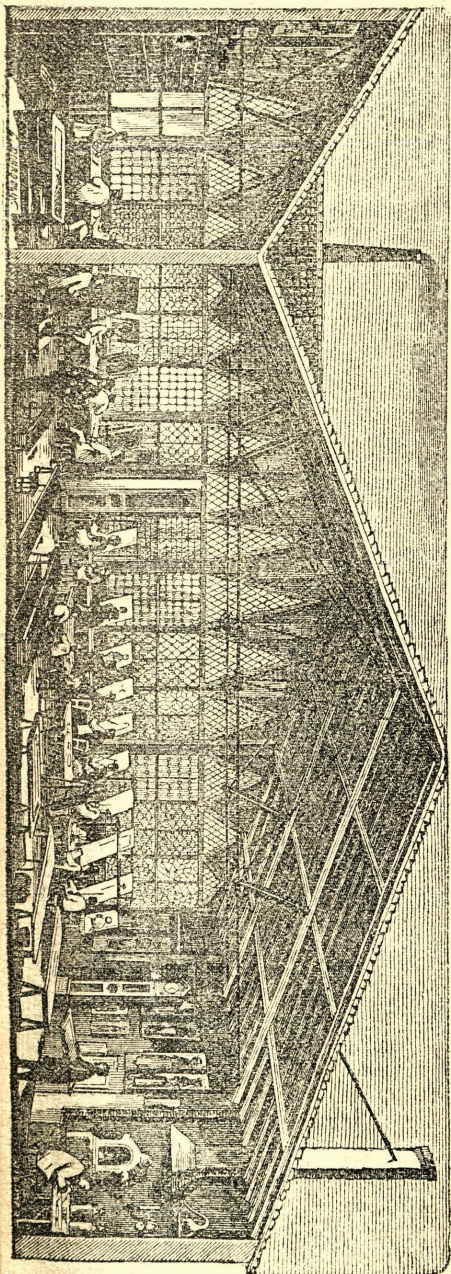
Le R. P. Cahier, un des maîtres de l'iconographie chrétienne avait semblé prévoir l'objection et répondre directement à son auteur en écrivant : On ne doit pas chercher à copier servilement le moyen-âge, mais le faire revivre sans le calquer, il y a plus : se borner au calque de ses formes, ce serait réellement le tuer. Le moulage ne reproduit pas la vie et la momification est incompatible avec elle.

Entre ces appréciations et celles de M. Didron, qui est un peu orfèvre ici notre choix n'est pas douteux. Aux premiers pas faits dans les ateliers, le visiteur est frappé par leur belle organisation. L'intelligence d'un vitrail nécessite un grand nombre d'opérations qui constituent chacune une spécialité. Quand le maître a rêvé une composition et jeté sur le papier son idée première, les cartons grandeur d'exécution des figures, de l'architecture et de l'ornementation, sont exécutés par des dessinateurs différents, qui à leur tour, les livrent aux peintres spéciaux de figures, d'architectures et d'ornements. La grande habitude de faire qui résulte de ce mode est la meilleure garantie d'un résultat parfait, alors surtout que le maître, ce qui est le point capital, après avoir conçu sa verrière en harmonie avec l'époque qu'elle doit rappeler, en surveille, dirige et corrige lui-même l'exécution.

Dans ces vastes ateliers, il est permis de suivre le vitrail de sa conception à sa mise en place ; rien de plus intéressant que d'assister à ces nombreuses transformations et d'en saisir les prétendus secrets expliqués aux visiteurs avec



Vitraux ordinaires, 70 fr. soignés de 80 à 90 fr.



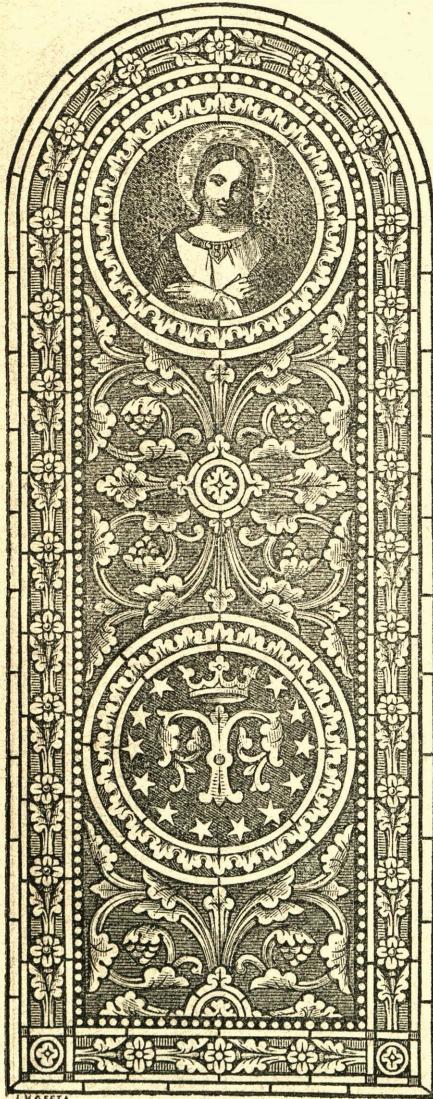
Ateliers de peinture sur verre.



une bienveillance complète. Les procédés sont d'ailleurs toujours ceux minutieusement décrits par le moine Théophile au XII<sup>e</sup> siècle, par Pierre Leviel au XVIII<sup>e</sup>, à part leurs quelques erreurs et les perfectionnements qu'ils n'avaient fait qu'entrevoir ; la dernière opération importante et la plus essentielle, peut-être, est la vitrification des couleurs. Dans cette manufacture, où plus de cent artistes et ouvriers produisent constamment, les fours ne refroidissent pas ; aussi l'expérience acquise par ce travail continu donne-t-elle sous ce rapport des résultats qu'il est impossible d'obtenir ailleurs.

Aux ateliers est adossée l'habitation. Ce coquet château du XV<sup>e</sup> siècle, dressant ses tourelles sveltes et étalant au soleil ses balcons dentelés, est une merveille de goût. Dans cette élégante demeure, dont une description ne peut donner l'idée, tout révèle une haute intelligence artistique ; les vitraux, naturellement, y abondent ; mais s'harmonisent de la manière la plus heureuse avec les décorations et les destinations diverses des salles qu'ils éclairent ; dans ces salles sont réunies de riches collections de meubles anciens que Cluny envierait, de tableaux des maîtres de toutes les écoles, de pièces d'un intérêt hors ligne pour les passionnés de l'art religieux, et c'est une jus-

tice à rendre à un patriotisme bien entendu ; l'école toulousaine, si féconde, y trouve sa part la plus large et la mieux méritée, pourrions-nous dire ; plusieurs portraits de Chalette, des esquisses et des toiles de Rivals, de Riques père, etc. ; par-dessus tout une série de maquettes d'un fini précieux, des principales œuvres de Despax exécutées pour orner les maître-autels des églises de Toulouse que nous citons dans le nombre. Chaque jour, d'ailleurs, apporte sa perle à cet écrin, aussi peut-on prédire que, dans un avenir prochain, cette galerie aura conquis un des premiers rangs auprès des amateurs sérieux. La grande salle dite des Illustres rassemble, dans ses six



Vitraux grisailles soignés, avec chiffres, ornements, buste de saint, bordure peinte en couleur, 48 à 60 fr. le mètre carré.



Vitraux ordinaires, de 80 à 70 fr. le mètre carré ; soignés de 70 à 120 fr.



traits des grands hommes qui ont fait de Toulouse, cité Palladienne, la ville sainte, la reine des sciences et des arts dans de Midi de la France. Les peintures murales couvrent les murs et les voûtes reproduisent

les faits saillants de notre histoire locale, politique, littéraire, artistique et religieuse. Raymond de Saint-Gilles de l'illustre race des Comtes de Toulouse, refusant la couronne d'Antioche que les croisés victorieux lui offraient comme au plus digne.

Clémence Isaure, fondatrice des jeux floraux, distribuant les fleurs d'or aux trouvères, ces chevaliers de la langue d'Oc. Duranti, premier président du parlement, tombant sous les coups de l'émeute en défendant l'autorité royale.

Les Capitouls remettant aux artistes toulousains la Charte octroyée par Louis XV, et qui érigeait leur école en Académie royale de peinture. Ces grandes pages, à part l'intérêt historique qu'elles présentaient, sont toutes des œuvres d'un mérite hors ligne.

Les jardins à eux seuls enrichiraient un musée ; à chaque pas on y découvre, pour les admirer, les chapiteaux merveilleusement sculptés, ces marbres antiques, des statues, des colonnes, des sarcophages, et au milieu de ces perles, une collection unique de puits anciens ; plusieurs d'entre eux sont le dernier mot de l'art de la ferronnerie au XVe et au XVIIe siècle, l'un attribué à Pierre Bachelier, le frère de Nicolas, le statuaire, l'élève de Michel Ange, et à qui Toulouse doit ses plus belles sculptures, montre qu'à cette époque heureuse l'art industriel n'était pas à inventer, et que la manière importait peu. Les rinceaux de feuillages, les tiges de fleurs, y



Vitraux courants, 80 à 70 fr. le mètre carré ; soignés, de 70 à 120 fr., le mètre carré.

Vitraux ordinaires, de 80 à 70 fr. le mètre carré ; soignés de 70 à 120 fr.



sont modelés avec une finesse, une grâce extrême : il existe peu de spécimens de belles ferronneries anciennes ayant cette valeur.

Le nom de manufacture donné à l'établissement a paru choquer les amateurs platoniques de l'art, pourtant, lorsque l'on se trouve au milieu de cet essai d'artistes et d'ouvriers, qui

tous, dans les parties si diverses qui concourent à l'ensemble d'un vitrail, travaillent à la réalisation d'une idée, on est bien forcé d'accepter le mot et de reconnaître l'impossibilité de désigner autrement la chose. Si celui qui a conçu l'idée d'une

*Verrière* importante à exécuter essaye de la produire à lui seul, il pâlera dix années sur l'œuvre, et le résultat trahira la fatigue d'un tel travail ; plus encore, si par la conception du sujet et la pureté de la ligne on reconnaît un maître, forcément les accessoires importants d'architecture, et d'ornementation feront regretter l'absence du praticien modeste qui a depuis des années, la main faite à ces détails. Les mosaïstes d'Italie ainsi que les tisseurs des Gobelins, tout inconscients qu'ils puissent être, exécutent ces étonnantes merveilles de l'art industriel que nous admirons et que Raphaël lui-même n'eût pu produire seul. Précisons davantage, pour ne citer qu'un exemple, la mention Maréchal Guggion et Cieré habilite le mot manufacture ; elle n'a pas empêché que les ateliers du maître Messin, tant qu'il les dirigea lui-même, aient mérité leur réputation européenne.

Nous nous sommes étendu presque à notre insu, sur le sujet qu'il nous a plu de traiter aujourd'hui ; il nous semblait



Verrière placée au Vatican.

Vitraux courants, 70 à 90 le mètre carré ; soignés de 120 fr.



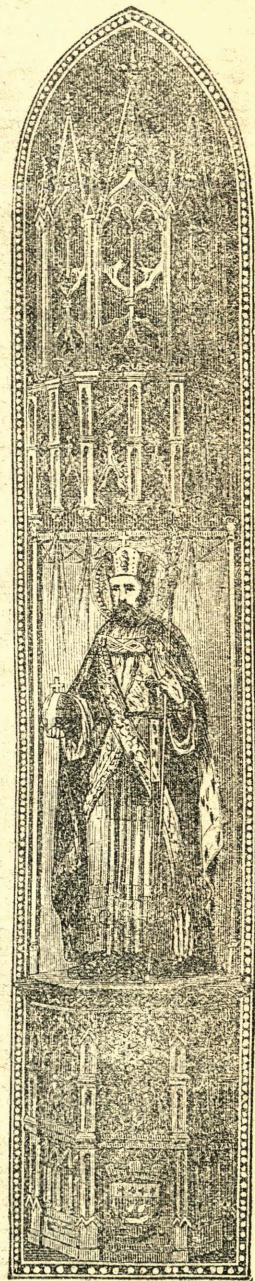
piquée la curiosité de nos lecteurs, nous étions excusables alors que nous nous laissions entraîner à la satisfaire avec une complaisance que nous ne voulons pas déguiser.

D'ailleurs ne savons-nous pas que les méchants en sont venus à se vanter du mal qu'ils ont fait et à ne plus rien déguiser de leurs actes pervers ? L'étalage plus ou moins malsain, dans les feuilles illustrées, d'établissements où la morale n'est pas ce qu'il y a de plus respecté ne nous a plus permis d'hésiter dans la divulgation du bien qu'une pensée chrétienne sait exécuter. Tandis que d'autres étalent avec un luxe qui ne manque pas de séductions des maisons

plus que profanes, nous avons cru nécessaire et légitime la reproduction du plan et des vues de la manufacture de M. Louis-Victor Gesta.

Là, tout est respecté : Dieu, la famille la propriété.

Dieu d'abord ; car si tout est admirable dans ce lieu, c'est parce que le Directeur ne craint pas de dire que c'est à l'affirmation hautement proclamée d'un Dieu juste et bon qu'on doit le plus pur de ses succès. A Do-



Vitraux ordinaires, 70 fr. ; soignés, de 80 à 90 fr.



*mino factum est istud; et est mirabile.*

La famille ensuite, puisque la cordialité la plus franche, la fraternité la plus vraie et la paternité la plus affectueuse régnent dans ces immenses salles où plus de cent ouvriers travaillent sans

se jalouser, et s'aident les uns les autres pour faire prospérer la maison. Cet accord de tous fait dire à chacun ce que les moines travailleurs répétaient dans leurs silencieuses demeures : *Ecce quam bonum habitare fratres in unum.*

Enfin la propriété, ce stimulant heureux, cette aspiration légitime de tout ouvrier honnête ! La propriété est religieusement respectée et aimée de tout le monde dans cette manufacture. Tous en effet, se plaisent à reconnaître avec bonheur et à constater sans faiblesse que l'intelligence au service d'un travail assidu produit toujours et dans des limites relatives, le bien-être qui constitue la propriété inaliénable de chacun, *Suum cuique.*

Le respect et l'amour de ces grandes choses tant vantées et qui méritent de l'être, ne sauraient être trop offerts à l'admiration de tout le monde dans notre pauvre société ; et c'est parce que nous avons cru à leur développement de ces sentiments dans les âmes, que nous avons parlé d'une maison qui est un vrai modèle sous tous les rapports.

Nous laissons à d'autres le soin de faire connaître et de décrire ces monuments d'une architecture hybride où tout est faux, la pensée, le goût et l'exécution. Pour nous, nous avons montré un édifice dans lequel tout est noble et solide comme l'esprit qui l'a conçu et l'art qui l'a accompli.

En tout cas, notre étude sur un établissement unique dans le Midi de la France n'aura pas été, nous l'espérons, sans utilité, car elle aura fait naître certainement dans tous les bons esprits des désirs aujourd'hui facilement réalisables, par les indications sûres que nous avons été assez heureux de leur fournir.

On a pu reconnaître, en effet, que dans notre pensée l'éclat et la pompe des cérémonies du culte ne sont pas séparés de la beauté et de la richesse des édifices religieux, et que cette merveilleuse harmonie est bien faite pour rehausser la gloire de la maison de Dieu.

Si tout doit être grand dans le service du Seigneur, il n'est pas indifférent à cette grandeur que le monument où elle se déploie soit digne à tous égards de la Divinité qui y réside.

Or, de tous les ornements qui embellissent nos temples, de beaux vitraux sont, sans contredit, le plus précieux et le plus riche. L'œil s'attache irrésistiblement à cette lumière brillante et colorée et l'âme, arrachée de la terre, s'élève à l'aide de ce gracieux rayonnement jusqu'à la contemplation de ces choses du Ciel qu'habitent les saints personnages que notre regard trouve avec reconnaissance et amour dans des verrières bien comprises et bien appropriées.

Nous avons donc la confiance d'avoir fait une bonne action en indiquant aux pasteurs préposés à la garde du temple et aussi à sa décoration, les moyens faciles pour atteindre ce but de toutes leurs préoccupations et de leurs constantes sollicitudes.

